

Le Monde

Jeudi 30 décembre 2010 - 67^e année - N°20508 - 1,50 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Eric Fott...

Le dialogue social suspendu jusqu'à l'élection présidentielle

Le conflit des retraites a refroidi les relations entre patronat, syndicats et gouvernement

Emploi, protection sociale, vie au travail... les grands chantiers à relancer

Après une année sociale chargée, dominée par la contestation de la réforme des retraites, les partenaires sociaux cherchent comment relancer des négociations en 2011. Patronat et syndicats sont contraints par les échéances

politiques, à dix-sept mois de la présidentielle et par leurs propres agendas. Les centrales syndicales sont obsédées par les élections professionnelles de 2013. Leur union pourrait en souffrir. Le Medef lui-même est divisé. ■ Lire pages 8 et 15

Menace d'opération armée en Côte d'Ivoire

Les étrangers redoutent des représailles en cas d'intervention Page 5



Une patrouille de casques bleus dans le quartier d'Abobo, à Abidjan.

LUC GNAGO/REUTERS



Sale temps pour les oiseaux

Nature Dans le nord de la France, les écologistes demandent la suspension, en raison du froid, de la chasse aux migrateurs Page 4

Les Etats-Unis veulent croire à la reprise économique

Conjoncture La consommation des ménages et l'investissement industriel sont en hausse. Les experts espèrent y voir les signes d'une sortie de crise mais, déjà échaudés dans le passé, restent prudents Page 11

Les films préférés de nos critiques et des internautes

Cinéma Le « Monde » a particulièrement apprécié, en 2011, « Mystères de Lisbonne » et « Carlos ». Donnez votre avis sur Lemonde.fr parmi une présélection de huit films Page 16

Les choix des critiques de cinéma du « Monde »



De gauche à droite, « **Fantastic Mr Fox** », de Wes Anderson
TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORPORATION, 2009; « **Mystères de Lisbonne** »,
de Raoul Ruiz DR; « **Carlos** », d'Olivier Assayas JEAN-CLAUDE MOIREAU

Les meilleurs films de l'année 2010

Jean-Luc Douin

Ni fric ni modes, ni records ni flonflons, ni gadgets ni Facebook, ni traders ni pirates, ni élites ni fisc, ni 3D ni clips, ni communautariste ni mondial, ni Oscars ni mouchoirs. Tel est mon choix cette année, celui d'un cinéma de poètes, d'inclassables, d'altermondes. Je spéculerai sur de nouveaux auteurs, sur la faculté des uns et des autres à franchir leurs frontières.

- 1 « Le Quattro Volte », de Michelangelo Frammartino
- 2 « Lola », de Brillante Mendoza
- 3 « Carlos », d'Olivier Assayas
- 4 « Miel » et « Milk », de Semih Kaplanoglu
- 5 « Copie conforme », d'Abbas Kiarostami

Je propose un quinté délibérément décalé de ce que l'on appelle le déluge quotidien d'images, que l'on subit. Ces quasi inconnus que sont l'Italien Frammartino et le Turc Kaplanoglu (deux très grands cinéastes en devenir) nous invitent à l'élégie, la contemplation, la réflexion métaphysique.

Leurs films sont quasiment dénués de paroles et de musiques. C'est le son de la nature qu'ils donnent à entendre, le rapport au temps qu'ils proposent d'explorer, le cycle de la vie et de la mort. Un univers où le réel rejoint l'imaginaire, où le burlesque égaye la gravité de nos destins. Du Philippin Mendoza, vous entendrez aussi reparler, dans les sphères où se situe désormais le Thaïlandais Apichatpong Weerasethakul.

La manière dont il témoigne de la résistance du petit peuple de Manille aux épreuves économiques et familiales qui lui sont imposées est l'une des plus toniques qui soient. L'Iranien Kiarostami a réussi, lui, l'exploit de réinventer l'art de raconter une histoire d'amour. Nous revenant aux

bruits géopolitiques de l'Univers, donnant une leçon de romanesque, Olivier Assayas est resté (Cannes l'a dit) hors normes. ■

Jacques Mandelbaum

Meurtre et folie. Quelques-uns des meilleurs films de l'année ont tourné, jusqu'au vertige, autour de ce trouble pot aux roses. Le programme, international, en fait voir de toutes les couleurs au film noir. A commencer par *Mystères de Lisbonne*, le plus singulier, romanesque, galvanisant, de tous. Inspiré d'un roman-feuilleton portugais du XIX^e siècle, le film nous entraîne, plus de quatre heures durant, dans un maelstrom d'intrigues, de personnages et de chausse-trappes, avec une volonté baroque de réenchanter le monde et le cinéma. Compatriote de Ruiz, exilé chilien installé comme lui en France, Guzman signe avec *Nostalgie de la lumière* un documentaire d'une intelligence et d'une sensibilité bouleversantes, qui met en miroir l'observation astronomique et la disparition des victimes de la dictature.

Une réflexion sur les ténèbres qu'a menée, à sa manière, Martin Scorsese dans *Shutter Island*, qui remonte la piste concentrationnaire depuis le cerveau d'un dément, dans ce qui est son plus beau film depuis longtemps. Quant à Moullet, vaudouisant jusqu'au fou rire le documentaire, il nous emmène en expédition pataphysique dans les alpes, sur la

- 1 « Mystères de Lisbonne », de Raoul Ruiz
- 2 « Nostalgie de la lumière », de Patricio Guzman
- 3 « Shutter Island », de Martin Scorsese
- 4 « La Terre de la folie », de Luc Moullet
- 5 « Ajami », de Scandar Copti et Yaron Shani

piste d'une série de coups de sang censément influencés par le climat.

Ces titres, on l'aura noté, témoignent du retour en forme de grands anciens. Il revient à *Ajami*, premier long-métrage israélien, d'incarner le renouveau. Les réalisateurs, l'un d'origine juive, l'autre d'origine palestinienne, y passent le conflit le plus médiatisé de la planète à l'album du film de genre. Il en résulte un polar documenté, tranchant comme le rasoir, fatal comme la mort. ■

Jean-François Rauger

Si l'on juge le cinéma par sa capacité à faire croire à la possibilité pour un monde invisible de côtoyer un monde visible, au rêve de s'introduire dans la réa-

- 1 « Mystères de Lisbonne », de Raoul Ruiz
- 2 « Film socialisme », de Jean-Luc Godard
- 3 « Les Femmes de mes amies », d'Hong Sang-soo
- 4 « The Ghostwriter », de Roman Polanski
- 5 « Mother », de Bong Joon-ho

lité, aux fantômes d'accompagner les vivants, tout en remettant en question de telles contradictions, alors on peut dire que trois films au moins, cette année, auront accompli ce prodige.

Mystères de Lisbonne rappelle la possibilité pour le cinéma de retrouver l'ampleur romanesque de la littérature du XIX^e siècle tout en laissant subtilement entrevoir la possibilité d'un autre monde, caché derrière les apparences, et susceptible de remettre en question l'évidence réaliste du cinéma. Avec *The Ghostwriter*, Roman Polanski confirme qu'il est définitivement le cinéaste de « l'inquiétante étrangeté », de la substitution de la réalité elle-même par un monde purement psychique, de la transmutation de ce qui s'an-

nonçait comme un banal thriller en une implacable plongée paranoïaque. Et l'on pourrait, bien sûr, ajouter à cette liste le film d'Apichatpong Weerasethakul, qui eu la Palme d'or cette année au Festival de Cannes et qui convoque des spectres en toute simplicité : *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*.

Les deux Coréens Hong Sang-soo et Bong Joon-ho rappellent qu'ils sont deux cinéastes majeurs. Le premier, avec *Les Femmes de mes amies*, réalise un conte moral sur la guerre des sexes où l'acuité du regard se marie avec un burlesque et un sens de la dérision issus d'un très lucide sens de l'observation. Quant à *Mother* de Bong Joon-ho, c'est un portrait de femme où l'attendrissement se transforme progressivement en effroi. Godard, enfin et toujours, tire avec *Film socialisme* le bilan du XX^e siècle. Rien que ça. Terrifiante beauté. ■

Isabelle Regnier

Une adaptation d'un grand roman portugais du XIX^e siècle, un film de fantômes tourné dans la jungle thaïlandaise, un *teen-movie queer* décapant, un polar israélo-palestinien à haute teneur politique, un mélo sur les affres d'un transsexuel catholique vieillissant.

Cette sélection a beau balayer un large spectre du cinéma, elle trouve sa cohérence dans un motif commun, le tourbillon, dans lequel on peut lire le signe d'un retour en force du romanesque. L'intégration d'une série télé en bonus à cette sélection n'est pas anodine, car c'est en partie depuis ce territoire que déferle cette nouvelle vague romanesque.

Les *Mystères de Lisbonne* en sont l'illustration parfaite. Avant de devenir un film de quatre heures et vingt-six minutes, cet enchevêtrement ludique de récits à tiroirs, dont le sens se retourne à

volonté à la faveur d'un vertigineux jeu de miroirs, fut d'abord conçu pour être diffusé sur Arte par épisodes. Bien que directement pensé pour le cinéma, *Ajami* se distingue par l'association d'un

- 1 « Mystères de Lisbonne », de Raoul Ruiz
 - 2 « Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures », d'Apichatpong Weerasethakul
 - 3 « Mourir comme un homme », de Joao-Pedro Rodrigues
 - 4 « Kaboom », de Gregg Araki
 - 5 « Ajami », de Scandar Copti et Yaron Shani
- Bonus : « Breaking Bad », de Vince Gilligan

fort ancrage documentaire et d'une structure narrative complexe, qui fait fortement penser à l'excellente série « The Wire », de David Simon.

Le romanesque des trois autres films de cette sélection, en revanche, ne doit rien à la télévision. Dans *Oncle Boonmee...*, c'est le fascinant ballet de créatures de toute nature (hommes, animaux, morts, vivants...) qui démultiplie les niveaux de récit. Dans *Kaboom*, cette fonction est prise en charge par la dynamique des combinaisons sexuelles entre les personnages. Et dans *Mourir comme un homme*, par la licence poétique d'un auteur qui s'autorise des raccords mentaux d'une extravagance sensuelle, plastiquement renversants. ■

Thomas Sotinel

En mettant le récit des méfaits de Vladimir Illich Sanchez par Olivier Assayas au sommet de cette liste, on ne salue pas la version sortie en salles quelques semaines après le Festival de Cannes, mais bien les cinq heures et demie projetées sur la Croisette ayant d'être diffusées sur une chaîne de télévision. De même que le

premier épisode de la série « Boardwalk Empire », réalisée par Martin Scorsese, présente autant d'intérêt que *Shutter Island*, distribué dans les cinémas du monde entier, le destin de Carlos, exclu de la compétition cannoise mais invité dans tous les hauts lieux de la cinéphilie contemporaine, montre que le cinéma n'est plus une affaire de taille d'écran ou de pellicule. D'ailleurs, *The Social Network*, distribué dans les multiplexes du monde entier, a été tourné avec des caméras numériques et témoigne que le cinéma peut dégainer aussi vite que la télévision : Mark Zuckerberg a eu à peine le temps de devenir le maître du monde avant que David Fincher ne lui tire le portrait.

Tout ça n'est pas seulement affaire de support de tournage, de surface de projection. Les films qui ont émergé cette année souvent frustrante (la liste des déceptions et des sujets d'irrita-

- 1 « Carlos », d'Olivier Assayas
- 2 « Fantastic Mr Fox », de Wes Anderson
- 3 « The Social Network », de David Fincher
- 4 « White Material », de Claire Denis
- 5 « Venus noire », d'Abdellatif Kechiche

tion, voire plus si allergie, tiendrait beaucoup plus de place que celle-ci, de *Petits Mouchoirs en Alice* tridimensionnelle) épousent au plus près les tourments du temps, du pays africain en décomposition illuminé par la grâce obstinée d'Isabelle Huppert à la généalogie du racisme et de l'exclusion tracée par Abdellatif Kechiche. Heureusement, il y a les renards et leur pays imaginaire, qui ressemble à un décor de train électrique. Mais les rêves mêmes ramènent à la réalité et *Fantastic Mr Fox* est aussi un portrait de famille sans pitié. ■